La dimension spirituelle dans l'accompagnement des personnes au chômage suite à la crise du coronavirus

Nous savions qu'une grave crise de l'emploi allait être engendrée par la crise sanitaire, avec la première et la deuxième vague et leurs conséquences sur l'économie. En cet automne, nous y sommes. De nombreuses personnes vont se trouver au chômage, en particulier des personnes qui avaient un emploi précaire, mais aussi des salariés dont les perspectives d'emploi étaient positives jusqu'au début de l'année 2020.

Beaucoup d'organisations sont sensibles à toutes les dimensions de ce que représente le chômage pour les personnes et les familles. Nous voulons mettre en avant une dimension qui n'est pas assez prise en compte dans notre société, c'est la dimension spirituelle.

Pour tous, croyants ou non, membres d'une religion ou pas, cette dimension spirituelle est fondamentale : C'est ce qui nous fait nous lever le matin pour affronter les épreuves quotidiennes, c'est cette source au fond de nous qui produit le courage de vivre. Elle s'exprime dans les liens noués avec les autres, mais aussi dans le retour sur soi, la méditation ou la prière.

Les liens familiaux, amicaux, sociaux sont une ressource essentielle pour les personnes, encore plus nécessaire quand elles rencontrent le chômage.

L'intériorité est aussi une ressource essentielle, mais elle peut être remise en cause par le drame personnel que représente le fait de tomber dans le chômage.

C'est pourquoi il nous semble important que tous se mobilisent pour proposer aux personnes qui vont se trouver privées d'emploi la possibilité de vivre une vraie fraternité. Les propositions qui suivent visent à mobiliser des groupes de convictions diverses : Des associations et des groupes non confessionnels, animés de valeurs humanistes, des groupes chrétiens (catholiques, protestants, évangéliques, orthodoxes), des groupes d'autres religions : musulmans, juifs, bouddhistes, hindouistes.

Il s'agirait de proposer **une spiritualité de la traversée d'une épreuve** en vue d'une nouvelle étape. Une spiritualité qui creuse dans les ressources des religions ou des grandes traditions philosophiques, pour retrouver l'estime de soi, pour assumer la chute dans l'échelle sociale, pour repartir de l'avant, pour ressentir une vraie fraternité à l'intérieur du corps social. Durant le confinement, on a souligné le désir de solidarité qui se faisait jour. Il s'agit de ne pas éteindre ce désir dans cette nouvelle épreuve.

Voici trois initiatives possibles, qui peuvent être reliées entre elles :

1. **Créer des groupes de parole.** Les personnes au chômage pourraient se retrouver, entre elles et avec des personnes en situation d'emploi et des retraités. Elles pourraient vider leur sac, exprimer leurs craintes et leur abattement, mais aussi leur résilience et les solutions qu'elles trouvent. Ces groupes pourraient être accompagnés par des membres des mouvements ou associations qui ont l'habitude d'un accompagnement de groupe.
2. **Créer des groupes d'entraide.** Pour une réelle prise en charge commune que ne peuvent assurer seules les administrations et les associations existantes. Ces groupes pourraient soutenir des personnes privées d'emploi dans leur recherche d'un travail, dans leur désir d'une réorientation professionnelle, dans l'aide à leur famille et leurs enfants. Ces groupes pourraient aussi se retrouver pour des randonnées, du jogging, des loisirs, des activités de solidarité, etc. qui permettent de garder un rythme et une vie sociale.
3. **Proposer un parrainage ou un accompagnement individuel,** avec un ou plutôt deux accompagnateurs, le temps qu'il faudra, tel que cela existe depuis des années par nos associations. La crise actuelle demande qu'on les multiplie.

Cette épreuve sanitaire qui nous touche tous comme une épée de Damoclès, et cette épreuve du chômage qui touche et va toucher tous les milieux professionnels peuvent nous aider à dépasser le chacun pour soi et nous ouvrir à une nouvelle solidarité. Tel est le but de nos propositions.

Annexe

Ces propositions pourraient se décliner de façon particulière suivant l'appartenance de convictions et de religions.

Pour des personnes qui se réfèrent à des valeurs humanistes

Dans notre pays, un nombre important de personnes sont engagées pour l'aide aux chômeurs, sans y inclure de dimension spirituelle explicite. Par ce texte, nous voudrions les inviter à intégrer cette dimension spirituelle (dans un sens large tel que nous l'avons défini) et de proposer un partage des convictions diverses. Nous pensons que cette démarche est essentielle pour les personnes qui vont se trouver privées d'emploi.

Pour les chrétiens

Nos propositions vont en direction d'abord des paroisses. En effet leur dimension territoriale fait que c'est souvent près de chez soi ou près de son lieu de travail qu'on cherche un lieu pour prier ou pour se confier. Les paroisses sont des lieux où des personnes de toutes conditions peuvent venir, même si elles ne font pas partie d'un réseau. Bien sûr, les paroisses sont souvent vieillissantes et les pauvres ont du mal à s'y sentir accueillis, mais elles restent une plateforme d'accueil possible de beaucoup de gens.

Dans les groupes de parole, un temps de prière avec un partage d'évangile permettrait de faire apparaître la capacité de l'Évangile à redonner force et espérance, comme le faisait Jésus sur les routes de Palestine.

Cela permettrait de vivre l'épreuve comme disciple de Jésus, pour sentir « la fraternité qui existe dans le Christ » (Phi 2, 5) en faisant l'expérience de la vie dans le Corps du Christ. L'épreuve de cette crise peut faire découvrir le Corps du Christ de façon plus concrète, comme un corps vivant (bien au-delà des limites des communautés d'Église) où nous sommes « tous frères », selon le titre de l'encyclique du pape François. « Si un membre du Corps souffre, tous les membres partagent sa souffrance » (1Co 12,26).

Cette réalité du chômage, qui va toucher aussi des paroissiens et des membres de leurs familles (enfants et petits enfants), demanderait à être intégrée dans la liturgie. Cela peut se faire dans la monition d'accueil des célébrations, dans les prédications, dans les intentions de prière. Des éléments de témoignages des groupes de paroles pourraient être exprimés dans le culte, dans une feuille paroissiale, etc. Les groupes de parole pourraient préparer de temps en temps des moments de prière. On pourrait mobiliser les groupes de prière de la paroisse à ces intentions. Pourquoi pas des chaînes de prière pour les personnes au chômage ?

Pour les communautés des autres religions

Chaque religion a sa façon de vivre le culte. Il s'agirait de permettre avant et après la prière de proposer des rencontres pour constituer les groupes dont nous parlons. Dans leur prêche, l'imam ou le rabbin peuvent parler de la situation des chômeurs et montrer ainsi que cela concerne toute la communauté. Dans les communautés bouddhistes et hindouistes, des groupes d'entraide existent déjà bien souvent, ainsi que chez les musulmans et les juifs. C'est la force du bouddhisme, par exemple, d'aider à mieux vivre, en prenant soin de soi sans se désintéresser de l'autre.